

De l'autre côté du mur

Par Carl Cenerelli

Il était une fois un grand mur de briques ancien de plusieurs siècles. Il s'élevait au-dessus d'un jardin plein de roses géantes qu'un magicien avait plantées avant même que le mur ne s'élève. Le magicien était redouté par les villageois à cause de sa magie noire qu'il utilisait pour torturer les gens. Il y avait aussi des rumeurs qu'il avait fait apparaître une horrible bête derrière le mur en briques sur lequel des champignons et des buissons de mauvaises herbes magiques poussaient.

Tout était bien dans ce petit village jusqu'à un jour gris, très gris. Il pleuvait des cordes et le sol était inondé de boue. Les charrettes glissaient partout et bientôt les rues étaient tout un bazar. Les fenêtres étaient arrosées d'eau et de terre, des charriots étaient pris et des personnes tombaient à terre. Dans tout ce désordre un petit garçon avec des piles de journaux courrait partout, souvent battu par les adultes parce qu'il leur avait accidentellement pilé sur les pieds. Il avait déjà reçu plusieurs coups et ses pantalons étaient déchirés. Il lançait les journaux sur les beaux tapis colorés que les villageois achetaient chez le tisseur du village, Voka Lerr.

Voka Lerr

Malgré les beaux tapis qu'il faisait il était pauvre. C'était un homme petit et mince qui avait des yeux bleu ciel. Les vêtements qu'il portait étaient plusieurs fois recousus et beaucoup trop grands pour lui. Il avait une petite barbichette blanche et de gros sourcils, un homme qui connaissait des choses. Sa maison était petite, une petite cabane qui était encore plus petite à l'intérieur à cause des piles de tapis qu'il avait empilés dans tous les coins. Les portes faisaient un bruit effrayant, comme le son d'une vieille souris multiplié des centaines de fois. Tous les gens essayaient d'éviter de passer par sa maison s'ils n'allaient pas acheter ses tapis.

Le petit journaliste était entretemps arrivé à la maison de Voka Lerr. Lui aussi était effrayé par ce vieil homme. Une vague traversait son cou et son regard devint peureux. Il prit tout son courage et courut vers la maison, lançait le journal sur le tapis du tisseur et il s'enfuit dans la prochaine rue. Le vieil homme avait regardé le jeune livreur de journal de la fenêtre de sa cuisine. Des petites larmes coulaient de ses yeux. Maintenant il ouvrit la porte de sa maison et sortit sa main remplie de veines. Il prit le journal et le rentra dans sa maison. La porte claqua derrière son dos. Il déplia son journal sur sa petite table de cuisine, et fit un bond en arrière. Le titre était « Disparition mystérieuse du prince Ronien ». Quand le vieil homme continua sa lecture il découvrit que l'incident s'était produit proche du grand mur de briques, qu'il connaissait à cause des nombreuses nouvelles que les journaux lui rapportaient à propos de nombreuses disparitions.

Le prince Ronien était un homme avec une petite barbe rousse et des longs cheveux frisés qui sortaient d'en-dessous d'un casque de fer scintillant. Il avait un long nez et des

yeux bruns chauds. Ses mains étaient recouvertes de gants de cuir et sa poitrine était couverte d'une cuirasse. Voka Lerr était impressionné au regard de son coup et de ses bras musculeux.

En train de charger son fusil, Voka pensait sur comment cette disparition aurait pu arriver. Sa première théorie était que le magicien avait attrapé le prince avec un lasso et qu'il ait mis un bandeau autour de ses yeux et de sa bouche. Sa deuxième était qu'il avait désintégré le prince et l'est fait réapparaître dans une prison au fond de son château, et sa troisième théorie était qu'une bête, de laquelle on entendait des fois des grognements l'ait mangé.

Le mur était à quelques heures de marches, derrière une petite colline après laquelle il fallait traverser une rivière. La rivière était infestée de petits poissons, féroces comme des démons. Après la rivière, il y avait une forêt géante, vieille de plusieurs millénaires. Elle était remplie de loups, qui avaient évolué en de géantes bêtes qui ressemblaient à des bisons avec des dents pointues et des griffes au bout de leurs pattes poilues. Leur couleur de fourrure était grise et quand ils âgèrent, contrairement aux humains, leur fourrure devenait des couleurs vives, chaudes et éblouissantes.

Les cartes de Voka

Voka sortit maintenant toutes ses cartes et trouva celle qu'il cherchait. C'était un vieux manuscrit, déchiré et couvert de moisissures. Son titre était «Le village et ses alentours». Il essaya de trouver le mur, mais il n'était pas là. Il chercha pour des traces d'eau qui auraient pût l'effacer, des points avec lesquels il pourrait le repérer. Mais c'était impossible.

Donc Voka Lerr, intrigué et aussi un petit peu fâché prit la route pour un des ses rares amis, un cartologue nommé Vernus Averi. Il était à trois jours du village, dans les plaines du pays. Sa maison était petite et vieille, mais on devait l'accéder par un chemin spécial, car c'était une maison souterraine.

Il prit sa vieille charrette de bois et la tira jusqu'à l'étable communautaire. L'étable était une ferme de bois, où on pouvait emprunter à un bon prix une monture. Maintenant il faudrait expliquer la monnaie de ce pays. Il y avait des petites pièces bronzâtres, appelées des Yneps, des pièces argentées appelées des lenouls et des pièces dorées, appelées Delgan. L'étable était à quelques minutes de marche. Il était arrivé et une des gardes lui demandait ce qu'il voulait emprunter. Il répondit qu'il voulait un âne, un bon tireur. Il rentra dans l'étable, où une odeur de soufre, de cire d'oreille et d'œufs pourries régnait. Il descendit l'allée couverte de foin, jusqu'à ce qu'il trouvait un âne, qui le regardait idiotement avec ces grands yeux, sa mâchoire ouverte. Il mit quelques Yneps et quelques Delgans dans une petite boîte de bois accroché à un des murs de l'enclos. Il prit ensuite la corde autour du cou de l'âne et l'emmena vers la sortie.

Une fois dans la rue il l'attacha à la charrette et s'assit dedans. Il guida l'âne vers les portes de la ville et traversa l'arche de brique. Après quelques jours Voka Lerr arriva à la maison de son ami. Un vieil homme avec une longue barbe sortit du sol, comme s'il venait

d'en pousser. Ses vieux yeux scrutaient Voka Lerr. Sa figure était plissée comme un cerveau et son nez crochu comme une canne à marcher. Finalement il demanda à Voka Lerr qui il était. Après une petite présentation de lui-même le vieil homme laissa Voka rentrer dans sa maison. L'homme ouvrit une petite trappe et descendit dedans par une échelle. Arrivé en bas un petit tunnel menait à une porte, derrière laquelle se trouvait un petit atelier, remplie de cartes géographiques du pays, d'autres pays, de villes, du monde... Après quelques heures de recherches le cartologue trouva une carte sur laquelle il y avait un plan du château du magicien. Il y avait le mur sur la carte mais tout derrière le mur était blanc. Vernus Averi, lui, traça un chemin en rouge sur la carte du mur. La route passait par un petit lac, qu'il fallait traverser, des collines et des forêts. Après quelques heures de consultation et de discussion à propos du chemin, Voka Lerr quitta la maison de Vernus. Avec la carte sous le bras il galopa vers sa maison. Une fois arrivé, il prit toutes les munitions et les chargea dans sa charrette.

L'arche enneigée

Le prochain matin, Voka Lerr prit la charrette et l'attacha à son âne. Il se faisait des réserves de nourriture et ajouta à la charrette de plus en plus d'affaires. Finalement, vers midi et quart, il était prêt pour prendre la route que lui avait montré Vernus Averi. Il commença à ce diriger vers une des sorties de la ville, un des nombreux arches de pierre massive. Cet arche en particulier était toujours recouvert de neige, les briques étaient craquées et elles tombaient souvent en poussière, les statues qui le décoraient, des dragons, étaient pour la plupart sans tête et des toiles d'araignées formaient une barrière presque aussi puissante qu'une grille d'acier. Pour y arriver il fallait traverser les « quartiers fantômes », une partie abandonnée du village de Voka. Il devait traverser cette arche car c'était la seule façon d'atteindre une forêt déserte, abandonnée de tous les animaux et couverte en vieux arbres, comme des mauvaises herbes.

La charrette tirée par l'âne était bientôt arrivée à l'arche. L'instant que le charriot franchit l'arche un énorme vent l'envoya contre la sortie. La charrette se fracassa et explosa en milles miettes. L'âne, qui était entre la charrette et le mur, se fit exploser. Ses intestins volaient partout, et des morceaux de bois lui tranchaient la peau. La pauvre bête, après une bataille contre la mort, s'écroula finalement, tout signe de vie parti d'elle. Voka se releva et prit son fusil. Pour éloigner les prédateurs de l'âne il tira quelques coups de feu dans le ciel. Une nouvelle rafale de vent lui envoya des blocs de glaces dans la figure. Les morceaux lui tranchèrent la figure, du sang en sortait.

Voka Lerr était aveugle de peine et tira par accident un nouveau coup de feu dans un des bancs de neige. Tout à coup une avalanche dévala la colline. Voka Lerr se fit enterrer par la neige. C'était sa chance, car la neige fraîche boucha sa blessure. De l'autre côté, c'était sa malchance, car il ne pouvait pas sortir. Il s'agitait et se débattait autour de lui. Après quelques minutes d'une bataille désespérée, son poing sentit l'air fraîche. Il se

débattait, et quand sa tête revint à la surface il n'était plus à l'arche.

Un géant mur s'élevait devant lui, gigantesque et fort comme un géant, probablement aussi vieux que l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Jules César. C'était le mur! Un éclair rouge lui passa par-dessus la tête. L'éclair fit un géant fossé dans le sol. Voka se retourna, et là se trouvait le magicien, grand et âgé, avec des yeux rouges perçants. Dans sa main il tenait une baguette magnifique, incrustée de bijoux et abimée de plusieurs siècles de batailles magiques. Ses mains étaient comme celles d'un gorille. Une de ses mains le prit et le soulevait. Il se retrouvait devant l'homme, fort comme plusieurs voitures. Il le dragua par les mains jusqu'à son château, où il l'enchaina dans ses prisons. Des chaines lui recouvraient le corps. Le magicien l'interrogea, « - Pourquoi es-tu dans mon domaine? Qui t'en a donné la permission? Sais-tu que je punis sévèrement les intrus? » Voka Lerr baissa sa tête et ne dit rien.

Le prisonnier Sans-Main

Le magicien prit Voka par le collet et le tira dans son cachot. Il l'attacha à une épaisse chaîne d'acier. Plusieurs squelettes étaient attachés au mur et, dans un coin était un autre malheureux, subissant le même sort que les autres. Ses cheveux étaient longs et collaient sur lui, ses habits qui avaient probablement été plus beaux que tout habit que Voka avait vu avant étaient décolorés et déchirés, et sa peau était marquée d'égratignures et d'autres blessures. Sa main droite manquait, au grand effroi de Voka. Finalement, le prisonnier sans main interrogea Voka.

-« Que fait tu ici ? As-tu essayé de cueillir une rose ? »

-« Non. Je voulais libérer sa majesté le prince Ronien. »

Les yeux du prisonnier brillaient pour un petit moment, mais ils cessaient de briller juste quand Voka Lerr regarda le prisonnier. Tout à coup une explosion se fit entendre au loin et tout le château trembla. Quelques secondes après une deuxième explosion se fit entendre. Le prisonnier sans main regarda par une petite fissure dans le mur à l'extérieur. Là, il vit le magicien en train de lancer des sorts dans toutes les directions, ce qui ressemblait à des feux d'artifices. Quelques minutes après la deuxième explosion Sans-Main découvrit la cause pour tout ce cahot. Au loin, à peine visible à travers les bancs de poussière et de fumée on pouvait voir toute une troupe de soldats. Au bout d'un bâton ils portaient un signe, un lion avec la gueule ouverte et un serpent l'enroulant. À côté de l'enseigne était brodée un R doré.

Bientôt les soldats étaient arrivés à une centaine de mètres du magicien. Il leur envoya un sort, d'un éclair jaune brillant, qui détruisit une lance. Le bout avec la pointe s'envola dans le champ de roses. Le magicien envoya un nouvel éclair, qui toucha un des hommes en plein cœur. Il tomba sur ses genoux et s'aplatit sur le sol. Un des hommes était tellement en rage qu'il lança sa lance vers le magicien. Le magicien la détruisit d'un coup de baguette, et cette nouvelle explosion était juste assez pour faire une fissure dans le mur du

cachot aussi grande qu'un humain. Pendant cette bataille, Voka et l'autre homme essayaient désespérément de se libérer. Ils tiraient et donnaient des coups de pieds et de poings à la chaîne qui les attachaient au mur. Finalement, une craque s'ouvrit dans le mur. Sans-Main vit aussi la craque et proposa à Voka une pause, qui fut acceptée. Une autre explosion secoua le château, et la chaîne céda.

Voka se détacha et courut vers une grande craque. Le prisonnier le suivait. Voka sortit et s'aplatit sur le ventre. Il se rapprocha de plus en plus du magicien. Quand il était juste encore à quelques mètres, il sortit son couteau. Il bondit et planta le couteau dans le dos du magicien. Du sang lui jaillit dans le visage. Le magicien se retourna, pour voir un homme sur son dos, lui plantant un couteau de chasse dans le corps. Il lança des étincelles rouges dans le ciel avant de tomber à terre. Un fantôme noir lui sortit du cœur.

Quelques instants après, le magicien recommença à bouger. Voka recula et vit que la figure du magicien avait totalement changée. Sa barbe blanche était partie, remplacée par un jeune visage avec des yeux intelligents. Des cheveux blonds comme de l'or lui couvrait la tête. Ses habits aussi avaient changés, mais ils semblaient vieux de plusieurs siècles. Le jeune homme parla.

-« Mais qu'est-ce que je fais ici ? J'étais dans la cuisine de ma ferme il y avait quelques instants et il pleuvait. La seule autre chose dont je peux me rappeler c'était un éclair de foudre. »

Un des soldats lui demanda son nom. Le fermier répondit

-« Teoride Emydal de Riseriufe. »

Les soldats et le prisonnier le regardaient étonnés. Finalement, Sans-Main dit

« de Riseriufe ? C'était le nom de mon père ! Le roi Petr Ki de Riseriufe ! »

À ce moment Voka dut reculer de quelques pas. Le roi ! Ce qui voulait forcément dire que l'homme sans main, avec lequel il s'était sauvé du magicien et avec lequel il avait coopéré était un prince ! Peut-être même...

Un des soldats regarda le prince. Finalement, il bégaya

-« P pp ppp Prince Ronien dd de Riseriufe ?

À la mention du nom tout le monde se jeta sur leurs genoux et prononcèrent tous ensemble la devise de leur pays

- « Et mori in contumeliam »

Après ce moment de retrouvailles la caravane se remit en route. Le R scintillait plus que jamais sur son bâton de bois, et tous les soldats étaient contents de la retrouvaille du prince. Le prince et Voka marchaient un à côté de l'autre. Quelques minutes après que la marche est commencée, le prince se retourna.

Et là, il vit une bête s'enfuir vers le mur de briques, sauté au-dessus et l'entendit lâcher un hurlement de joie.

La fin